



Numéro 3, juin 1977

Avec la puissance de sa résurrection

La Déclaration romaine sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce a déçu plusieurs d'entre nous par le type d'argumentation qui a été utilisée. Nous ne nous attendions pas à ce que notre égalité naturelle soit remise en cause.

Notre foi en Jésus-Christ et en l'Esprit qui vivifie l'Eglise est au-delà des interdictions masculines qui "pavoisent" notre route. Nous ne voulons pas ralentir nos élans et perdre du temps à pleurer - paraît-il que c'est propre aux femmes! mais nous voulons découvrir ce que des femmes vivent en Eglise, ce qu'elles créent avec l'encouragement d'hommes conscients des possibilités des femmes. Ainsi, le présent numéro est particulièrement consacré à des témoignages de femmes qui s'emploient ardemment à bâtir une Eglise, Peuple de Dieu, composé de femmes et d'hommes.

Monique Dumais

Une femme-curé

Le 9 août 1975, Soeur Claire Richer devenait, à la demande de Mgr Gérard-Marie Coderre, responsable de la paroisse de Saint-Michel de Napierville, dans le diocèse de Saint-Jean-de-Québec. Voici comment Soeur Claire relate son expérience:

Je me considère comme un rassembleur. Réunir des chrétiens dans des moments forts de leur vie. Etre là dans la famille, dans la peine et la joie. Etre là, en tant que personne humaine, mais une personne qui aux yeux des paroissiens vit une dimension religieuse et essaie de faire prendre conscience que Jésus-Christ est le grand frère. Etre présente aussi dans le monotone quotidien. J'essaie de rencontrer les gens dans leur foyer dans une visite dite paroissiale.

Je prépare les baptêmes, je chemine avec les parents, je peux baptiser depuis la fin de mai. Au niveau du secteur, je représente les pasteurs dans le Service de Préparation au Mariage. Il est entendu que je rencontre les futurs mariés deux ou trois fois, je fais l'enquête pré-nuptiale. Je participe au mariage pour la partie de la liturgie de la Parole, je donne toujours l'homélie au mariage, au baptême, aux funérailles, les dimanches, sauf une fois à toutes les six semaines, alors que je vais faire l'homélie dans une paroisse voisine.

Je suis présente à l'école ainsi qu'auprès des malades, dans divers organismes.

Le Conseil de pastorale paroissiale compte trente personnes actives; quarante projets ont été mis sur pied cette année. Le principal sous-comité est celui de la liturgie. Des cours de Bible ont été aussi organisés.

Les gens viennent souvent au presbytère pour causer et se confier. C'est une maison ouverte; de plus le C.L.S.C. est installé dans neuf des quinze pièces.

Pendant la semaine, un prêtre vient célébrer deux fois l'Eucharistie; les autres jours, ce sont des liturgies de la Parole avec communion. Je me suis occupée de préparer la première communion et la première confession des enfants.

Au niveau civil, je suis responsable des registres, c'est un pas important.

Les paroissiens prennent mon rôle tellement au sérieux que j'ai l'impression que je ne suis pas honnête à leur endroit. Dans mon milieu, la population ne demande qu'une chose:

au moins le diaconat. En juin 1976, les marguilliers et les membres du Conseil pastoral paroissial ont présenté à Mgr Coderre les demandes suivantes: amender la loi des fabriques en ce qui concerne le président de la Fabrique, faire pression pour l'obtention du diaconat des femmes.

Il est à noter que les diocèses du Canada étaient dans la possibilité de demander des ministres extraordinaires pour le baptême, les diocèses de St-Jean-de-Québec et de Victoria ont été les seuls à demander cette permission pour une étude de trois ans, laquelle leur a été accordée.

Saint-Michel de Napierville

Claire Richer s.s.a.

"Les théologiennes féministes peuvent contribuer au développement d'une théologie humanisée en autant qu'elles peuvent montrer que les valeurs dites féminines, e.g. sens du concret, compassion, sensibilité, amour, relation aux autres, éducation, communauté sont des valeurs humaines et particulièrement centrales chez les chrétiens, qui doivent définir toute l'existence chrétienne et la pratique des églises chrétiennes."

Elisabeth Schüssler Fiorenza, "Feminist Theology as a Critical Theology of Liberation", Theological Studies, vol. 36, no. 4 (Dec. 1975) p. 615.

Une liturgie par les femmes

Le module des Sciences religieuses de l'Université du Québec à Rimouski organisait, le 24 mars dernier, veille de la fête de l'Annonciation de Marie, une liturgie sur la présence de la femme dans la Révélation chrétienne. Dix femmes de la Bible, Eve, Sara, Débora, Anne, mère de Samuel, Judith, la bien-aimée du Cantique des Cantiques, Marie, la Samaritaine, Phébée, la femme de l'Apocalypse ont été présentées. Diapositives, chants, danse, échanges à la suite des lectures, prières d'intercession complétaient le programme de cette célébration qui a été bien appréciée.

Faut-il payer le prix?

Depuis trois ans, je suis en pastorale au niveau diocésain. J'ai le sentiment d'être de l'équipe diocésaine à part entière. J'ai aussi conscience, avec toute l'équipe, d'être engagée au vif dans ce défi chrétien d'une nouvelle Eglise à bâtir. L'expérience m'apprend, à même ce défi aux couleurs de lutte et de combat, que l'insertion vraie de la femme, dans l'Eglise comme dans le monde, n'est qu'un aspect du renouveau spirituel global mais que cet aspect touche précisément à des dimensions fondamentales de la Vérité-qui-libère et qu'à ce titre, il joue comme le rôle sensible d'un système d'alarme. Certes, nous vivons des moments de notre emploi du temps où la lassitude est envahissante d'avoir, comme femmes, à lutter pour être "nommées" et "reconnues" dans l'Eglise; cela est évident. Mais, à la lumière ou à l'épuisement de chaque combat nouveau, j'apprends que vaine est la lutte si je la vis avec les armes du cerveau et vivifiante si je la vis avec les armes du cœur. Quand un climat de confiance comme celui où je suis dans l'équipe me permet d'avouer que toute agressivité est d'abord une blessure, celle-ci prend alors valeur de souffrance amoureuse, justement celle qui peut enfanter l'Eglise nouvelle. C'est de plus en plus évident pour moi que le défi évangélique dans lequel je suis engagée avec d'autres n'est pas d'abord un cri de libération de la femme, mais un cri de libération de cette humanité telle que surgie du cœur de Dieu, de cette humanité dont l'Eglise a la vocation d'être le sacrement. Et dans mon cœur en prière et en attente, le défi déjà est relevé, comme une "espérance qui ne déçoit pas puisque l'amour est répandu dans nos cœurs."

Oui, je prie qu'un jour l'Eglise présente, dans notre monde déchiré, le signe dynamique de cette Humanité que Dieu a rêvée à son image: homme et femme, tel qu'Il créa l'élan initial. Je porte dans ma chair ce rêve que notre Eglise se laisse interpeller et devienne ce lieu d'accueil privilégié où se refait l'équilibre des forces, car "dans le Seigneur, l'homme ne va pas sans la femme, ni la femme sans l'homme." De cette Eglise qui n'est que trop traduite au masculin, je souffre en espérance d'entendre, au cœur du monde, la VOIX officielle devenir comme une symphonie où seront harmonisées les vibrations du féminin et celles du masculin. Alors, dans mon rêve, l'appel au partage, à la paix, à un nouvel

ordre économique international, ces multiples cris répétés en réponse à la clameur des pauvres, je les sens trouver écho dans le coeur de l'humanité voulue par Dieu dans son élan créateur. Le péché, c'est de séparer, de sectionner, d'opposer ce que Dieu, dans sa fidélité, ne cesse d'unir dans la vie qu'il offre.

Et dire que mon rêve est porteur d'espérance tout comme une prière! Déjà, en tout petit dans la pauvre Eglise d'aujourd'hui, des hommes et des femmes comprennent cette urgence intérieure de l'être en faveur de ce que Dieu unit, non seulement et non d'abord dans le coup humain, mais dans l'humanité globale et encore davantage dans ces corps d'Eglise qui sont à la fois signe et appel. En ce moment, je m'unis à Frère Roger de Taizé et à Mère Thérèse de Calcutta qui nous donnent en diapason de masculin et de féminin, une prière commune pour les pauvres. Cette parabole, comme tant d'autres, petites et fortes, m'assurent que l'Eglise accueille son unité, non seulement celle ardemment désirée autour des doctrines et qui mobilise tellement d'énergie, mais cette unité plus radicale encore et qui est porteuse de vie pour toute cellule d'humanité comme lieu de rencontre réciproque du féminin et du masculin. Une humanité qui est à sens unique quelque part, c'est une humanité tronquée. C'est bien évident que ces petites paraboles, ces petites semences d'humanité complète, ne porteront pas de fruit sans que soit vécue en continuité la mission du Serviteur souffrant pour l'UNITE. J'ai la conviction que seul l'Esprit de Dieu, vie et amour, accueil et don, répandu au coeur du monde peut créer dans et par nos chairs livrées, l'unité de l'Humanité nouvelle, le Christ dans sa taille parfaite.

Etre femme, c'est être accueil du masculin; être homme, c'est être accueil du féminin. Tout refus d'accueil est péché, il est rupture de ce que Dieu unit. Trop de vies personnelles, trop de sociétés et d'institutions incarnent ce péché et le montrent en relief. L'Esprit nous est offert aujourd'hui! Que l'homme comprenne! Que la femme comprenne! Et que l'humanité soit libérée!

LA SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE, MA VIE, QUOI!

La Bible devient chaque jour davantage pour moi le lieu privilégié de la Parole de Dieu. Plus je l'approfondis, plus je la prie, plus j'ai le goût de laisser agir Dieu dans l'histoire de ma vie comme il l'a toujours fait dans la vie quotidienne de son peuple, comme il l'a fait d'une façon particulière en Jésus. A moi maintenant de le révéler. Tâche ardue pour ma pauvreté.

Ai-je choisi? Ai-je été attirée? Je ne sais! La Société catholique de la Bible est devenue pour moi un lieu de service d'Eglise. Je planifie, coordonne et vois à la réalisation et à l'évaluation de projets bibliques qui se veulent des instruments de travail au service des différents diocèses du Québec surtout. Qu'il s'agisse de week-ends bibliques, de séries de conférences en direct ou sur cassettes, d'édition de volumes, de publication de posters, de production de diaporamas, d'organisation de sessions, de rédactions d'articles de journal ou de revue, etc..., rien n'est trop grand, tout est à bâtir pour que les gens de chez nous puissent mieux comprendre la Parole et la rendre signifiante pour leur vie.

Je crois en l'efficacité et en l'utilité de mon travail. Je m'y donne pleinement et je suis certaine de contribuer ainsi à l'éducation de la foi des gens de notre Eglise. Ils ont soif du retour aux sources bibliques. Je suis heureuse de les abreuver à même la Parole afin qu'ils n'aient plus jamais soif (cf. Jn 4.14).

En tant que femme, j'ai ma place dans mon milieu de travail; je fais ma place; c'est à moi de prouver que je peux remplir une telle fonction de façon efficace et intelligente. Je file mon chemin confiante dans mes ressources humaines et spirituelles par lesquelles le Seigneur veut bien continuer d'oeuvrer.

A chacune, je souhaite un travail qui colle autant à son être, un milieu qui lui permette de se réaliser pleinement et des collaborateurs dont la vie soit un continuel appel au dépassement.

Montréal

Monique Desrochers,
Secrétaire général et
Directeur général
de la Société catholique de la Bible

L'autre Parole, la nôtre... un nouveau défi pour la théologie

Quand les femmes se regroupent, c'est le levain dans la pâte. C'est l'instant de vie qu'elles veulent fructueux et heureux pour elles et pour l'humanité.

Nous avons besoin de nous serrer les coudes, afin d'être capables de naître à la parole... à la nôtre... en surmontant le trac de celles qui n'ont jamais parlé ou si peu.

Deviendrons-nous vraiment conscientes de notre apport si précieux et même essentiel dans la Création? Oui, un nombre croissant de femmes questionnent et cherchent à découvrir par elles-mêmes et pour elles-mêmes, la vérité sur la femme, sur l'homme et sur Dieu.

La relation que les femmes entretiennent avec Dieu n'est-elle pas totalement dépendante des rapports vécus longtemps dans la société et dans la famille et qui privilégiaient les hommes au détriment des femmes, le père au détriment de la mère?

Nous devons dénoncer les dieux de notre enfance, complices de notre soumission et de notre naïveté.

Nous devons exprimer notre personnalité de femmes, en voie de devenir majeure et autonome.

Sherbrooke

Bibiane Beauregard

Travaux de recherche

Bibiane travaille actuellement sur un projet de recherche en vue de l'obtention d'une maîtrise en Théologie à l'Université de Sherbrooke. Le titre du projet est: l'autonomie de la femme québécoise à l'égard de l'éthique sexuelle catholique, et les interrogations qu'elle pose à la conscience chrétienne. Bon courage!

Nous en profitons pour vous inviter à nous faire connaître des projets de recherche en cours.

A propos des femmes et... de la théologie

Il n'est pas nécessaire d'être particulièrement astucieuse ou d'avoir des relations très étroites avec le monde de la théologie pour réaliser que celui-ci constitue un bastion privilégié du très vénérable savoir des hommes. Nous le savons pertinemment, la théologie a pratiquement été produite en exclusivité par des hommes et devrais-je dire pour des hommes. Depuis les débuts de l'Eglise, les femmes ont été écartées systématiquement de toute "intelligence" du discours théologique comme d'ailleurs de tout pouvoir ecclésiast.

A l'intérieur d'une recherche comme féministes, nous devons inclure l'analyse du discours théologique dominant et voir en quoi il est oppresseur pour la "moitié du ciel". Nous devrions pour les propos qui suivront dans les prochains numéros nous attarder aux différents éléments du discours théologique; morale, ecclésiologie, sacrements, Ecritures, doctrine, retiendront particulièrement notre attention. Nous essaierons, dans une même coulée de jeter les bases d'un discours théologique conçu par des femmes. Déjà nous sommes persuadés que nous avons comme femmes, une "autre parole" à dire en théologie.

Cette parole est-il nécessaire de le souligner appartient à toutes les femmes et ne saurait avoir de sens si elle était le produit d'une nouvelle caste appelée les théologiennes. En effet, la théologie féministe, en plus de vouloir rompre avec le discours misogyne traditionnel, tient également à dépasser les divisions entre intellectuelles et intervenantes. Notre discours théologique naît de notre praxis de femmes en lutte pour un monde autre, un monde de liberté, de justice et d'égalité.

Paris

Marie Andrée Roy

Des nominations réjouissantes

Le pape, Paul VI, vient de nommer Madeleine Ryan, de Montréal, comme membre de la Commission pontificale Justice et Paix. Il a également nommé Mary Matthews, de Toronto, comme membre du Conseil pontifical pour les laïcs.

Féminisme et religion au Québec à partir de 1960

(résumé d'une communication présentée à la Société Canadienne pour l'étude de la Religion, à Frédéricton, le 3 juin 1977)

Cette recherche poursuivait comme objectif global de montrer qu'il existe au Québec un début de conscientisation face à la situation de la femme dans l'Eglise, particulièrement dans l'Eglise catholique.

Dans un premier temps, j'ai dressé un inventaire des événements et des témoignages qui indiquent qu'il y a une ouverture progressive à la participation de la femme. Quelques déclarations des évêques canadiens, les dossiers de l'Archevêché de Montréal, de la CRC (Conférence Religieuse Canadienne), la présence des femmes dans la pastorale paroissiale, diocésaine, dans l'enseignement de la théologie, des articles dans les revues Maintenant, Relations, L'Eglise Canadienne, des thèses de maîtrise et de doctorat, un nouveau projet de regroupement des théologiennes, constituent un bilan favorable à une émergence plus forte des femmes dans le milieu religieux.

Dans un deuxième temps, consacré à l'analyse et à l'évaluation du matériel recueilli, j'ai remarqué que les interventions des Québécoises font à la fois preuve d'un esprit critique et créateur. Plusieurs critiquent une Eglise qui leur apparaît une société cléricale aliénante pour les femmes, peu cohérentes dans la pratique avec des affirmations théoriques d'égalité des sexes et prônant trop exclusivement la maternité pour les femmes. Un petit nombre d'entre elles perçoivent que les femmes sont passives, peu sensibilisées à leur situation d'infériorité dans l'Eglise et conséquemment ne s'engagent que très peu dans des fonctions décisionnelles. Finalement, plusieurs femmes démontrent un désir de créativité allant de l'humanisation des structures à l'émergence de nouveaux ministères.

Dans un troisième temps, j'ai tenté de situer les efforts québécois par rapport à l'ensemble de l'entreprise féministe telle qu'elle se présente aux Etats-Unis, en Europe, en Ontario.

En conclusion, j'ai énoncé six observations:

1. Les Québécoises connaissent, elles aussi, leur Révolution tranquille. Constatant l'emprise progressive du mouvement féministe à travers le monde, elles commencent à réagir. Le militantisme du milieu américain, l'ouverture des Eglises protestantes provoquent les Québécoises à revendiquer une plus grande participation au plan religieux. Les forces extérieures finiront par leur faire prendre conscience que l'époque du matriarcat est révolue et qu'il faut opter pour une égalité sans réticence dans l'Eglise comme dans la société.
2. Les Québécoises croient plus en la force de la vie que dans les écrits et la prise de parole. Peu de femmes tentent de défendre leurs idées par la plume ou par des conférences. D'une part, les femmes à travers le monde n'ont pas de tradition de ce côté-là; d'autre part, elles savent expérimentiellement que la vie finira bien par triompher des obstacles. Toutefois, des dossiers, des articles de revues sont publiés plus fréquemment sur les femmes et par les femmes au sujet de la religion.
3. Le ton des interventions des Québécoises est plutôt conciliant, montrant peu d'agressivité. Elles n'osent pas afficher leurs divergences avec l'autorité hiérarchique masculine, ni bousculer un clergé perçu comme "assez compréhensif".
4. La concertation des femmes en vue d'une amélioration de leur participation dans l'Eglise est faible et lente à créer. Les femmes qui prennent des initiatives en ce sens doivent être persévérantes.
5. Devant les portes qui s'ouvrent progressivement devant elles, les Québécoises s'engagent de plus en plus aux divers niveaux de la pastorale paroissiale, diocésaine et dans des organismes nationaux. Elles sont aussi attirées par l'étude, l'enseignement et la recherche dans le domaine théologique.
6. Les femmes au Québec s'engagent dans une tâche surtout positive. Elles ne désirent pas majoritairement l'accession au ministère sacerdotal, tel qu'il existe actuellement; elles essaient de découvrir de nouveaux ministères qui répondront à leurs aspirations et à leurs capacités.

A LA SUITE D'UNE LECTURE

QUERE, France, La femme avenir

Paris, 1976, 157 p.

L'auteur exprime une suspicion à l'égard des féminismes actuels qui sont, à son avis, une vision masculine des choses, et qui trahit la femme.

Qui a inventé le féminisme? Des hommes.

Selon l'auteur, le féminisme est vieux de 15 siècles, à l'époque paradisiaque de l'Eglise antique où les Pères de l'Eglise, dénoncent l'inégalité conférée à la femme. En refusant la femme-objet, ses parures et ses coquetteries, ils lui accordaient ainsi une autonomie et une dignité qui lui revenaient de droit:

nos féministes actuelles recommandent aux filles, d'être libres et maîtresses de leurs corps; la virginité antique et le célibat consacré exaltent l'éminente dignité des femmes: refus de l'homme, autonomie, en relation directe avec la transcendance.

Pour un féminisme total

Le défi pour la femme aujourd'hui, consiste à se montrer étrangère à l'homme, différente de lui.

Le Bonheur est à chercher partout: le métier, la maternité, le travail, le foyer ... puisque pour beaucoup maison, mari, enfants, c'est le paradis!

Nous devons restaurer d'autres valeurs, d'autres comportements plus conformes au désir d'une moitié de l'humanité.

Il me semble étrange que France Quéré préfère être à l'écoute des Pères de l'Eglise, plutôt que réceptive aux femmes féministes d'aujourd'hui. Leur accorder l'invention du féminisme m'apparaît d'une exagération flagrante. C'est de ce fait, ne pas tenir compte de l'importance des recherches entreprises par les courants féministes actuels qui remettent en question l'organisation de l'espèce humaine: le patriarcat, la famille, la surpopulation et la destruction des ressources (l'éco-féminisme), les lois et rapports économiques et politiques, le vécu de la sexualité, l'éducation des enfants...

En consacrant de nouveau "le rôle de la femme au foyer", l'auteur consacre également la sur-exploitation économique et culturelle de la femme, alors que justement commence à naître un sentiment de paternité chez les hommes qui se répercute dans un partage des tâches "à la maison", et qui permettront à la femme de vivre ses maternités, et sa vie de citoyenne à part entière.

Bibiane Beauregard

Félicitations à Ruth Matthews, ordonnée le 7 juin, prêtre de l'Eglise anglicane dans la paroisse Saint-Georges à Drummondville.

Nous remercions chaleureusement toutes celles et ceux qui nous ont fait connaître leurs réactions et ont voulu collaborer financièrement à notre effort.

Continuez de faire parvenir vos commentaires et articles à:
Monique Dumais, Université du Québec, 300 Avenue des Ursulines,
Rimouski, Québec, G5L 3A1. Tél.: 418-724-1551

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec.